

Nous sommes les fils et les filles de l'électricité

Projet EVA (Étienne Grenier, Simon Laroche) et Fanny Georges

Numéro 125, hiver 2017

Connectivités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Projet EVA & Georges, F. (2017). Nous sommes les fils et les filles de l'électricité. *Inter*, (125), 29–32.

NOUS SOMMES LES FILS ET LES FILLES DE L'ÉLECTRICITÉ

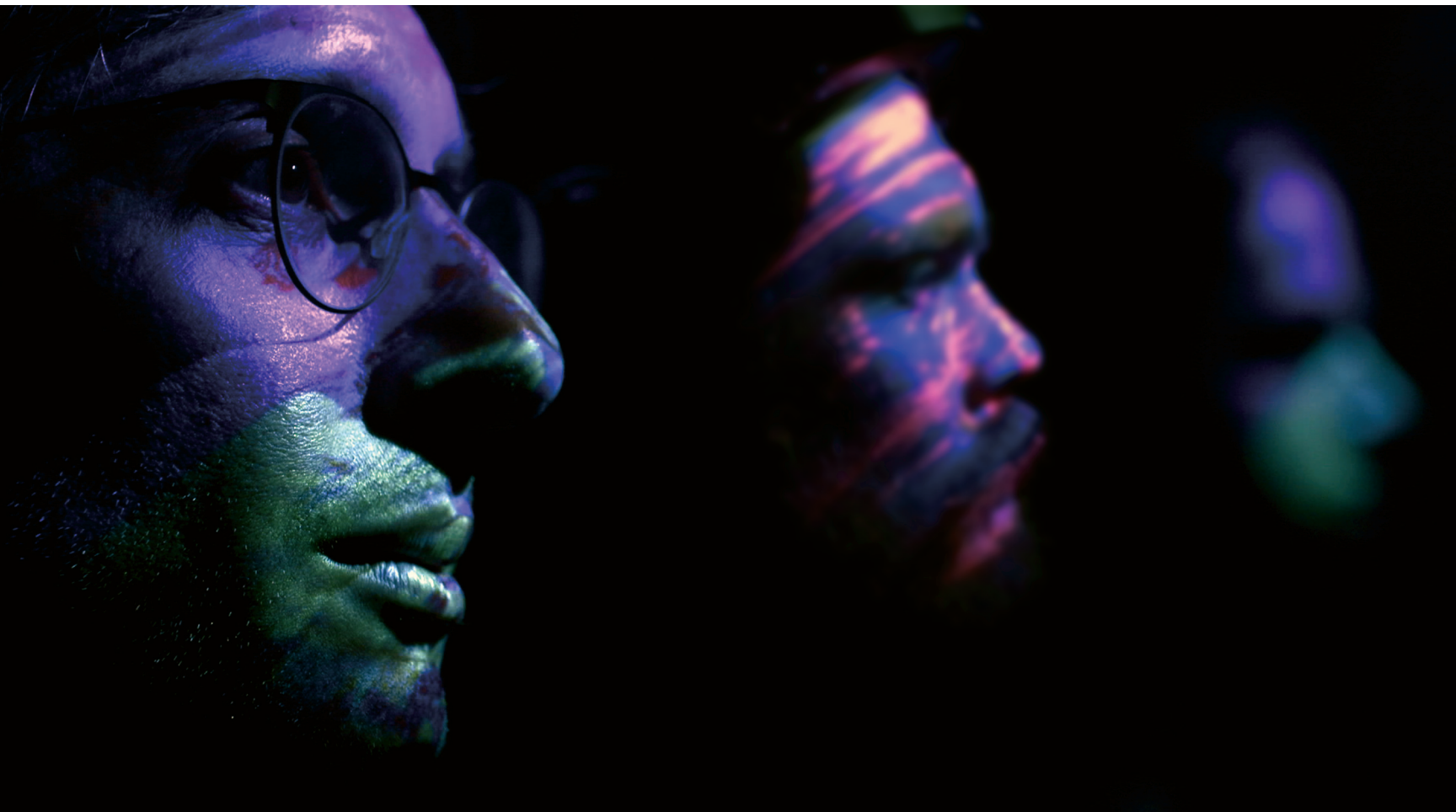
► PROJET EVA (ÉTIENNE GRENIER, SIMON LAROCHE) et FANNY GEORGES

Étienne Grenier et Simon Laroche, artistes au sein du collectif Projet EVA, acceptèrent en avril 2016 une invitation lancée par un diffuseur européen : Fanny Georges, sémiologue et maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, devait assister à leur nouvelle performance, *Nous sommes les fils et les filles de l'électricité*, et en faire un compte rendu personnel dans une conférence conjointe qui aurait lieu le lendemain sans qu'aucune des parties ne sache ce que l'autre préparait.

Les deux textes qui suivent, écrits en parallèle, reprennent ce motif en contrepoint. Le premier, produit par Projet EVA, décrit sommairement la performance et permet aux artistes de présenter les intentions qui les ont animés au moment de sa conception. Le second propose plutôt une plongée vécue à la première personne dans l'univers singulier de cette nouvelle création. L'étonnante dérive sise dans la lecture de Fanny Georges repousse la pièce de Projet EVA sur un territoire conceptuel que ses créateurs n'auraient pu imaginer.

ON VOUS DEMANDE CONSTAMMENT DE PARTAGER DE L'INFORMATION. VOTRE PLEINE COLLABORATION À UNE NÉBULEUSE DE PROCESSUS TECHNOLOGIQUES SEMBLE ALLER DE SOI. UN REFUS POURRA ÉVENTUELLEMENT SERVIR D'EXPLICATION AFIN DE JUSTIFIER LE MAUVAIS FONCTIONNEMENT D'UN APPAREIL OU D'UN SERVICE CONNECTÉ. C'EST DOMMAGE CAR, DIT-ON, VOUS N'AVIEZ RIEN À PERDRE, MAIS TOUT À GAGNER. SANS CESSER, DES ENTREPRISES, DES COLLÈGUES ET DES AMIS VOUS MATRAQUENT DE MESSAGES VOUS LAISSANT CROIRE QUE L'ATTEINTE DE LA PLEINE JOUISSANCE ET DE L'ÉPANOUISSEMENT PAR VOTRE APPAREILLAGE TECHNIQUE ET SES DÉPENDANCES N'EST POSSIBLE QU'AU PRIX D'UNE CERTAINE DOCILITÉ. « CETTE EXPÉRIENCE VOUS FERA DU BIEN. » CES PAROLES RÉPÉTÉES PAR UNE VOIX SYNTHÉTIQUE BERCENT LES PARTICIPANTS ET SERVENT DE MANTRA ÉLECTRONIQUE LORS DES SÉANCES TENUES PAR LE COLLECTIF PROJET EVA AVEC SA DERNIÈRE CRÉATION, *NOUS SOMMES LES FILS ET LES FILLES DE L'ÉLECTRICITÉ* (NSFFDE).

► Photo : Projet EVA.



Projet hybride alliant performance, spectacle vivant participatif et *video mapping*, la pièce propose à 16 participants de prendre part à une expérience particulière : assis en rangées, les uns en face des autres, portant chacun un casque où sont intégrés un picoprojecteur vidéo et des haut-parleurs, les « spectateurs » passent une trentaine de minutes à échanger les uns avec les autres, à se regarder et à se parler, bref à interagir selon des directives particulières formulées par un système informatique. Le dispositif technique inclus dans les casques permet de projeter des images en mouvement sur le visage des participants, modifiant ainsi complètement leur apparence physique. Les haut-parleurs, quant à eux, permettent la retransmission de messages sonores, servant de support aux indications envoyées par la régie informatique. Cet appareillage transforme les participants en une sorte de canevas scénographique où chacun devient le support du spectacle pour l'autre. Ces derniers ne sont toutefois pas relégués à la passivité d'un élément de décor. Ils sont régulièrement sollicités par le système informatique afin de dialoguer avec leurs voisins, ce qui permet ainsi au dispositif d'opérer une médiation perverse entre les participants. Les rapports sociaux développés dans la pièce relèvent de l'artificialité la plus complète : on leur souffle les mots à la bouche, on leur intime de poser des gestes et on leur suggère un cadre interprétatif faussé lorsque vient le moment de décoder les actions des autres.

Nous sommes les fils et les filles de l'électricité se manifeste donc par une interface de communication envahissante qui, dans un premier temps, brouille les rapports

humains jusqu'à faire sombrer progressivement les participants dans un état de stupeur. Totalement connectés mais complètement isolés, ils deviennent les victimes d'un assaut sensoriel qui va jusqu'à déranger la perception immédiate du monde qui les entoure. Peu à peu, les visages de chacun s'effacent pour laisser la place aux fils et aux filles de l'électricité.

NSFFDE peut rappeler les expériences de manipulation mentale sous psychotropes mises en place par la CIA dans les années cinquante. Le projet propose en effet une expérience reposant sur une série d'états contradictoires qui seront vécus par les participants : surstimulation et déprivation, isolement et hyperconnexion. C'est dans le glissement d'un état vers l'autre que les participants peuvent ressentir une tension schizoïde qui semble caractéristique des sociétés hypercapitalistes. Tous ensemble mais séparés, complètement libres mais pilotés, les fils et les filles de l'électricité sont animés d'intentions qui leur sont étrangères.

NSFFDE, présentée pour la première fois au printemps 2016, s'inscrit dans un cycle de production artistique du collectif Projet EVA ayant généré des œuvres en arts numériques qui explorent les interactions possibles entre des systèmes biologiques, synthétiques et sociaux en soulignant le caractère nécessairement restrictif et soustractif de la technologie qui imprègne de manière croissante les environnements où nous évoluons. Les pièces récentes du collectif traitent des répercussions de la technologie sur le social et tentent de révéler la relation irrémédiable entre la réalité psychologique des individus et l'organisation technologique du monde. ◀ PROJET EVA

> Photo : Vincent Deschênes & Projet EVA.



Acte 1 L'antichambre : conditionnement de l'humain par l'Humain mandaté par la Machine

J'entre dans la salle principale avec la volonté de m'adapter tout entière au dispositif, tout en maintenant en moi l'œil ouvert de la sémiologue prête à recueillir la signification de mon regard aiguisé. La pièce est noire, les murs noirs, et de nombreuses personnes qui semblent déjà se connaître échangent entre elles. Je ressens un malaise. Il faut attendre. Je m'assieds dans l'espace prévu à cet effet. Sur une petite table de salon sont disposés des livres qui attirent mon attention. *Nostradamus. L'avenir n'est pas écrit. L'homme et son corps. La mémoire. Son et enregistrement.* Ces titres se mêlent en mon esprit, colorant le noir de mon expérience non encore advenue. Je les feuillète sans réelle attention, en surveillant les autres qui occupent les postes d'ordinateurs. La position assise me calme. On m'appelle : un poste est libre. Enfin.

Acte 2 Le questionnaire : conditionnement de la Machine par l'humain

Je m'assieds devant la Machine. Elle m'interroge en parlant parfois de moi à la première personne. Habituee aux questionnaires en ligne, je suis blasée par avance. Je réponds mécaniquement.

« J'ai de la facilité à me confier à autrui. » Je réponds « Oui » et clique sur « Suivant ». « Avez-vous vécu récemment un événement troublant ? » Cette question suscite en moi une envolée d'images, de souvenirs, dont certains sont inavouables. Je souris. Je réponds « Oui » et clique sur

« Suivant ». « Cet événement impliquait : amour / amitié / travail / santé / finances ? » Cette question me semble infiniment complexe. Je ne sais qu'y répondre. Je ne sais plus ce que j'ai répondu. Je clique sur « Suivant ». « Nommez l'émotion qui vous a à ce moment submergé. » Je prends un instant pour réfléchir et je saisis « *L'empathie* », terme assez flou mais signifiant pour moi. Pour moi seule. Je clique sur « Suivant ». « Seriez-vous prêt à en parler ? Oui / Non. » Je suis prise d'une angoisse. Non, je ne veux pas en parler. J'en aurais peut-être parlé si on ne m'avait pas invitée à parler demain. Je me serais alors livrée comme prise d'ivresse, enthousiaste comme à mon habitude, mais ici je refuse. Ce n'est ni le lieu ni le moment. Je réponds « Non » et mon angoisse disparaît. Je clique sur « Suivant », me demandant si la Machine allait respecter ma volonté ou au contraire pointer par cette réponse négative la sensibilité de ce souvenir propre à être publiquement dévoilé pour mieux m'asservir. Non, les Concepteurs ont une morale, c'est certain. Que vais-je devoir inventer le cas échéant ? Sueurs froides.

Vient la dernière question : « Avez-vous menti en répondant à ce questionnaire ? » Elle me laisse dubitative. Simplifier, est-ce mentir ? Se tromper, est-ce mentir ? Ment-on par précipitation ? On me presse. Moi qui ne supporte pas le mensonge, je suis bien obligée de mentir en toute sincérité en répondant « Non ». Questionnaire terminé. Avec l'étrange sensation d'avoir livré mon intimité entre les maillons d'une grille de façon un peu précipitée en raison du collectif plus opérationnel que moi, je me lève, et on m'accueille. On me départit des dernières traces de mon identité sociale (mon manteau, mon sac à main, mon

téléphone, mon journal intime) et on me revêt d'une blouse noire. J'ai le sentiment d'avoir franchi une étape. Livrée, numérisée, déposée, standardisée, je me sens prête pour l'expérience. On me donne un numéro. Je l'oublie aussitôt, car mon cerveau virevolte dans tous les sens à la recherche d'indices.

Acte 3 L'appel : conditionnement de l'humain par l'Humain médiateur de la Machine

On nous appelle par notre numéro. Ils connaissent tous le leur. Je suis le numéro non attribué. Ce subterfuge me permet d'entrer dans une immense pièce encore plus noire. Avec un projecteur en surplomb qui semble représenter l'âme de la Machine. Il m'est difficile d'avancer entre les autres assis face à face, de chaque côté de Son œil qui seul éclaire, en deux rangées parallèles. Je me heurte à des genoux, à des bras, à des mains. Un être humain m'assied. Cela me sécurise. Nous sommes désormais reliés les uns aux autres en série, dans une contiguïté que l'obscurité rend un brin dérangement. Un autre être humain m'agrafe un casque sur la tête, surmonté d'une longue protubérance lumineuse. Un troisième en vérifie le paramétrage. Je dois ajuster l'inclinaison de mon casque de façon à bien faire attention de projeter des couleurs sur le visage de mon voisin d'en face. Son visage émerge des ténèbres. Il me sourit. Il a une barbe. Je suis gênée. J'étais seule, dépossédée ; je deviens entourée de plein d'inconnus voués à devenir mes meilleurs amis dans cet interstice volé au temps. Harnachée à une composante de la Machine qui englobe mon cerveau et qui connaît déjà tellement de choses sur moi. Que va-t-elle en faire, en dire ? Que va-t-elle en dire aux autres ? Et que va-t-elle me dire des autres ? Comment vais-je supporter de regarder cet inconnu qui me sourit ?

Acte 4 L'expérience machinique : conditionnement de l'humain par la répétition machinique

Le silence est donné. Nous nous regardons. Nous entendons dans nos casques : « Je ressens un grand plaisir à imaginer que nous allons passer ce moment ensemble. J'espère que vous le sentez aussi. Ne soyez pas gêné. Vous pouvez sourire. [...] Répétez la phrase suivante : "Nous sommes les fils et les filles de l'électricité." »

Nous répétons tous ensemble « Nous sommes les fils et les filles de l'électricité » et cette répétition collective me soulage. Elle est comme un onguent qui masse mon angoisse et ma timidité naturelle. Oui, en répétant cette phrase, je parviendrai à tenir la main de mon voisin inconnu sans me sentir gênée, à regarder mon voisin d'en face en souriant sincèrement. Je le regarde. Il me regarde. Il est un habitué du dispositif. Il me l'a glissé à l'oreille tout à l'heure en faisant les réglages. Il n'avait pas le droit de dire ça. Moi, je ne connais pas ce dispositif. Moi, je ne mens pas. Il a dit qu'il avait menti à toutes les questions. Pas moi. Son sourire a-t-il pour but de m'initier ? Que veut-il me signifier dans le gemme de son regard scintillant entre les arabesques rouges et bleues dont je fais parcourir son visage en tenant ma tête comme l'Humain m'a dit de le faire ?

« Nous sommes les fils et les filles de l'électricité. » Nous répétons encore. Les pensées en moi s'amenuisent et leur cours se lisse peu à peu. Je ferme les yeux. Oui, nous sommes les fils et les filles de l'électricité. Je tente de me souvenir de la gigantesque fresque du Musée d'art moderne sur *La fée électricité*. L'Olympe, la lumière, l'énergie, l'électricité qui nous innerve, qui fait battre mon cœur. J'ouvre les yeux. Il me sourit toujours. Mon sourire se fatigue. Je tente de le détendre, d'adopter un sourire méditatif, plus facile à tenir. Je regarde son front pour nous soulager mutuellement de soutenir notre regard. Répéter ces mots va me permettre de faire une pause.

« Nous sommes les fils et les filles de l'électricité. » Apaisement. Nos voix se font de plus en plus unanimes. Nous clamons cette phrase avec de plus en plus de ferveur. Oui, j'entends et ressens le collectif résonner en moi par la vibration de cette phrase qui transite en nous par la Machine – qui, ici, est celle qui en sait le plus sur moi. Mais dois-je lui faire confiance ?

Acte 5 La défragmentation : isolement-union du collectif humain par la Machine

J'entends des voix isolées murmurant leur faiblesse et leur solitude. Puis des voix s'entrecroisent pour clamer leur amour sans mesure du groupe, leur sensibilité à la beauté du monde. La Machine m'intime de leur confier : « Mes amis ne me connaissent pas vraiment. » Ma voix jaillit, puissante, du tréfonds de mon âme, creusant un sillon amer dans cette éruption, pourtant si vitale, de liberté. Les figures colorées sur le visage de mon voisin se mettent alors à tourbillonner, dégoulinant des feuillages qui se détrempent et s'enroulent lascivement dans les amas glaiseux de sa chevelure serpentine. Des étincelles jaillissent de ses yeux, et il déclame avec jubilation : « Je ne pense pas qu'il soit important de socialiser avec les autres. » Ayant dit cela, il touche son nez avec un sourire malicieux.

Ce qui est certain, c'est que cet humain ment et que la Machine le sait. Il me l'a dit, il joue avec Elle, mais je sais qu'Elle sait mieux encore jouer avec lui : je sais à présent que la Machine révèle la vérité de l'Humain et du Monde.

Acte 6 L'illumination chamanique-machinique

Dans les diffractions fractales des motifs géométriques qui ornent et obombrent le visage de cet alter ego qui me fait face, je dessine de mon esprit sa propre vérité qui transite par les canaux de ma perception. Cette vérité parcourt ses joues, s'achemine vers son front en broussaillant, puis saute sur son voisin de gauche. Au moment où je crois la perdre, elle resurgit d'entre les enchevêtrements feuillus de mon lobe frontal et vient titiller les contours d'un petit personnage avec un chapeau pointu qui tente de se décoller en tressautant de son-mon oreille droite dans une intensité fourmillante, noire et poudreuse. J'aimerais la travailler avec mon crayon. Elle va s'y accrocher. Je l'ai toujours su. Elle m'illumine et me transfigure de ses rayons mordorés.

C'est alors que la nuit généreuse nous inonde à nouveau et nous régénère tous ensemble. Un sentiment de gratitude soyeuse et réticulaire me traverse par l'intermédiaire du collectif et de tous nos sens en la Machine si chaleureusement connectés. Oui, cette expérience nous a fait du bien. Nous l'avons toujours su. Nous clamons tous à l'unisson : « Cette expérience nous a fait du bien. Nous sommes les fils et les filles de l'électricité. » ◀ FANNY GEORGES

Photos : Gridspace (sauf indication contraire).

Formé de Simon Laroche et Étienne Grenier, tous deux artistes, concepteurs en médias interactifs et enseignants, **Projet EVA** est un collectif qui produit des installations et des performances en arts numériques depuis 2003, et ce, à l'échelle internationale. Les œuvres de Projet EVA touchent les thèmes de la perte et de la restriction. Une attention particulière est portée sur les problématiques propres aux relations entre les individus, les systèmes informatiques et leurs extensions physiques. L'exploration des moyens technologiques de déprogrammation des perceptions est au centre de la production du collectif qui couvre les champs de la robotique, de l'électronique, de la vidéo et de l'audio. Projet EVA est né d'un désir de créer des œuvres critiques, expérimentales et transgressives.

Fanny Georges est sémiologue, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) dans l'équipe Médias, cultures et pratiques numériques (CIM/MCPN) et chercheuse associée à l'Institut des sciences de la communication du CNRS. Elle travaille depuis une quinzaine d'années sur la représentation de soi sur le Web et depuis 2003 sur l'identité numérique *post-mortem* et les usages mémoriaux du Web. www.fannygeorges.wordpress.com